Récupération des paysages forestiers

La récupération des paysages forestiers vise à rétablir l'intégrité écologique et améliorer le bien-être humain dans des paysages forestiers dégradés

par Stewart Maginnis¹ et William Jackson²

¹**Chef du Programme de conservation des forêts**

UICN – Union mondiale pour la nature

Stewart.Maginnis@iucn.org

²**Directeur, Programme mondial**

UICN – Union mondiale pour la nature

Bill.Jackson@iucn.org

IMAGINEZ un paysage de forêt tropicale et le panorama qui vous vient probablement à l'esprit est celui d'une canopée ondoyante et continue, émaillée d'îlots solitaires, une mer de nombreuses nuances de vert et, çà et là, des reflets de couleurs spectaculaires qui s'étirent à l'infini vers l'horizon.

La réalité est souvent tout à fait différente. Le déboisement et la dégradation des forêts ont souvent modifié les paysages des forêts tropicales du monde à un degré tel que, sous les tropiques—selon un rapport de Bryant *et al.* (1997)—les massifs contigus et ininterrompus ne représentent plus que 42% du couvert forestier restant, ou 18% du couvert originel. Ce même rapport énumère huit pays producteurs de l'OIBT (et la plupart de ses pays consommateurs) dans lesquels pratiquement la totalité du domaine forestier apparaît sous forme de blocs fragmentés et modifiés.

Les chiffres représentant cette évolution de la configuration des terres tropicales sont dramatiques. Environ 830 millions d'hectares de forêt tropicale peuvent être classés dans la catégorie des espaces fragmentés (Bryant *et al.* 1997), même si certains de ces pans de forêt s'étendent parfois sur des centaines de kilomètres carrés. S'il est nécessaire de prendre soin de bien manier des chiffres provenant de sources différentes, il est néanmoins raisonnable de supposer que la grande majorité des 500 millions d'hectares de forêts tropicales primaires et secondaires que l'on estime dégradées (OIBT 2002) fait partie de ces blocs fragmentés. En outre, 350 millions d'hectares d'anciennes terres forestières compris dans le biome des forêts tropicales ont été sérieusement dégradés par le feu, le défrichement et les pratiques d'exploitation destructrices, tandis que, par ailleurs, 400 millions d'hectares de terres agricoles productives renferment encore une composante importante d'arbres.

Par conséquent, le paysage forestier tropical 'typique' d'aujourd'hui est probablement un mélange de forêts primaires, forêts aménagées, forêts secondaires et terres forestières dégradées, parsemé de vastes espaces consacrés à des occupations autres que la forêt. Il est probable également que les populations vivant à l'intérieur de ces paysages sont beaucoup plus nombreuses qu'elles ne l'étaient auparavant; des évaluations fiables donnent à penser que le nombre d'habitants dans les zones rurales des régions tropicales humides pourrait atteindre 500 millions et que ces populations dépendent d'un mélange de ressources agricoles et forestières pour assurer leurs moyens d'existence.

... envisager les forêts purement en termes de conservation ou de production ne tient aucun compte du rôle vital qu'elles jouent en assurant et entretenant les moyens d'existence de nombreuses populations rurales et urbaines.

Pour tenir compte de cette évolution, nous proposons d'élargir la définition d'un paysage forestier, comme suit:

un paysage qui est, ou était dans le passé, dominé par des forêts et des espaces boisés et qui continue de mettre à disposition des biens et des services liés à la forêt.

Pourquoi faut-il restaurer?

Les décideurs et les défenseurs dans le monde entier ont eu tendance à se polariser sur le devenir des forêts primaires restantes, en grande partie à cause de leur valeur en tant que

certaines des plus riches dépôts de diversité biologique et que réceptacles biotiques critiques de carbone. Bien qu'il faille sans aucun doute accorder la plus haute priorité à la mise en place d'un réseau adéquat de forêts de protection et d'un domaine de forêts de production viable et rationnellement aménagé, une récente analyse effectuée par Howard et Stead (2001) met en évidence que ces zones représentent probablement 30 à 35% seulement du domaine forestier mondial; que 10% des forêts sont maintenant légalement protégées tandis que 1,6 milliard de m³ de bois récoltés chaque année proviennent de 600 à 800 millions d'hectares de forêts.

Pour un grand nombre de personnes au sein des gouvernements, du secteur privé et de la communauté des ONG, ce qui reste des terres forestières représente une réserve qui sera en temps voulu protégée, exploitée ou convertie—selon le groupe d'intérêt qui sera le premier à revendiquer ses droits. Cependant, envisager les forêts purement en termes de conservation ou de production ne tient aucun compte du rôle vital qu'elles jouent en assurant et entretenant les moyens d'existence de nombreuses populations rurales et urbaines. D'autres importantes questions se posent également: la conservation de la diversité biologique peut-elle vraiment être limitée à 10% des forêts du monde? Les produits de forêts non protégées, tels que le bois rond industriel, qui font officiellement l'objet d'un commerce, sont-ils les seuls à mériter une attention?

Au Kenya et en Tanzanie, par exemple, les services sanitaires sont si chers que jusqu'à 70% des pauvres des zones rurales n'ont pour seuls remèdes que des herbes médicinales ramassées dans la forêt et les bois, en cas de maladies, sauf les plus graves. En Inde, Kerr (2002) décrit le programme de développement du bassin versant de Sukhomajri, dans le cadre duquel la densité des arbres sur les pentes dénudées a centuplé en 16 ans, passant de 13 à 1292 à l'hectare. La multiplication des herbes forestières qui en est résultée a eu pour conséquence de sextupler la production laitière, tandis qu'une meilleure régulation du débit de l'eau a permis de mettre en oeuvre des systèmes de culture plus diversifiés et plus productifs. L'effet direct du développement de cette activité économique a été de relever de 50% les revenus des ménages de toutes les classes sociales. Plus en aval, le taux d'envasement d'un grand lac près de l'importante ville de Chandigarh a été réduit de 95%, économisant à la ville chaque année des frais de dragage de 200.000 dollars des Etats-Unis.

Le fait est que la couverture arborescente ne domine plus beaucoup dans les paysages forestiers tropicaux. A certains endroits, le profil actuel de l'utilisation du territoire a mené à un déclin dramatique et nuisible des disponibilités en biens et services qu'offre la forêt. Dans ces paysages dégradés, la production agricole a tendance à souffrir, les pénuries locales de bois d'oeuvre et bois de feu sont fréquentes, les revenus des ménages s'effritent et la diversité biologique diminue. Il arrive souvent que les effets de la dégradation du paysage se fassent sentir plus loin en aval—les taux d'envasement augmentent et la qualité de l'eau baisse. La restauration peut donc aider à renverser certaines des incidences les plus graves de la perte et de la dégradation des forêts, en garantissant aux populations locales l'accès à toutes sortes de produits forestiers, notamment le bois de feu et les produits forestiers non ligneux; en améliorant le régime hydrologique et le renouvellement des

nutriments; en favorisant des habitats plus divers et mieux apparentés, au profit d'une plus grande diversité biologique; et en offrant des options pour accroître la résilience et l'adaptabilité des systèmes agricoles existants.

Bien que, de toute évidence, la restauration doit être un élément clé de toute stratégie forestière nationale, cela ne signifie pas simplement rétablir autant de couverture arborée que possible. Une approche plus complète de la restauration devrait souligner l'importance à la fois de la qualité et de la quantité de cette couverture et devrait exiger que l'intégrité écologique soit renforcée et, en même temps, que les populations locales bénéficient de plus grands avantages tangibles. Cela signifie que le reboisement avec la principale espèce de plantation ne peut jamais faire partie de la solution.

Récupération du paysage forestier

La récupération des paysages forestiers peut se définir comme étant une démarche qui vise à rétablir l'intégrité écologique et à améliorer le bien-être humain dans les paysages forestiers déboisés ou dégradés. Elle est encouragée par l'UICN (Union mondiale pour la conservation de la nature), le Fonds mondial pour la nature (WWF International) ainsi que par divers gouvernements et autres partenaires, dans le dessein de relever le défi de reconstituer les biens et services dans des paysages forestiers modifiés et dégradés. Elle est axée sur le rétablissement de la fonctionnalité de la forêt, c'est-à-dire les biens, services et processus écologiques que les forêts représentent au niveau élargi du paysage, plutôt que sur la seule expansion de la couverture arborescente à un endroit particulier.

L'idée de récupération des paysages forestiers n'a rien de nouveau. Elle s'appuie sur un certain nombre de principes et d'approches actuels portant sur le développement rural, la conservation et la gestion des ressources naturelles, en les amalgamant de manière à rétablir les multiples fonctions dans les paysages forestiers dégradés. Son objectif n'est pas de reconstituer des paysages de forêt originelle, à l'état 'vierge'. C'est plutôt une démarche tournée vers l'avenir qui cherche à créer un patrimoine fondé sur la forêt, qui profitera à la fois aux populations et à la nature. La récupération des paysages forestiers se rapportant à la fourniture des biens et des services de la forêt au niveau d'un paysage, elle ne se limite pas à des interventions techniques dans des sites particuliers—pas plus qu'elle ne les exclut. Toute application individuelle de démarches visant à récupérer le paysage forestier consistera en un ensemble souple de mesures techniques adaptées au site, allant de la pure restauration écologique par des plantations aux arbres plantés à la ferme, dont la contribution globale produira des impacts significatifs au niveau du paysage.

La récupération du paysage forestier ... est axée sur le rétablissement de la fonctionnalité de la forêt, c'est-à-dire les biens, services et processus écologiques que les forêts peuvent fournir au niveau élargi du paysage, plutôt que sur la seule expansion de la couverture arborescente à un endroit particulier.

Un des enjeux majeurs de la récupération des paysages forestiers découle de la nécessité de cerner le type et le niveau de restauration qui sera compatible avec les réalités sociales et physiques. Ainsi, il importe de définir clairement les objectifs immédiats et à long terme de la récupération au moment de

décider de la suite potentielle des approches techniques et des moyens d'action à mettre en oeuvre. Par exemple, Whisenant (1999) fait observer que, si des écosystèmes sains possèdent des mécanismes inhérents de rétablissement, ceux qui sont fortement dégradés peuvent cependant ne plus avoir la capacité de se rétablir d'eux-mêmes. Dans ces circonstances, il est plus judicieux d'axer les activités de restauration sur le rétablissement et l'entretien des processus primaires (hydrologie, cycle des nutriments, flux énergétiques), plutôt que d'essayer de rétablir la structure des forêts originelles ou d'implanter immédiatement un mélange d'espèces 'presque naturel'.

Les objectifs de récupération doivent être fondés sur les intérêts des principales parties prenantes, la nature du paysage physique et les ressources disponibles. Ils dépendront de facteurs tels que les capacités institutionnelles et les régimes fonciers existants, le cadre des politiques d'occupation des sols en vigueur, sans oublier les facteurs biotiques comme la fertilité des sols et la diversité, l'abondance et la répartition des espèces restantes. Il est essentiel de reconnaître que les objectifs peuvent être modifiés de temps à autre. Bien que les objectifs à long terme visent sans doute à augmenter la résilience, la diversité et la productivité des pratiques en matière d'utilisation des terres et à conserver la biodiversité, il peut arriver que les réalités sur le terrain exigent des interventions à court terme qui apportent des avantages immédiats.

Le soutien de la communauté est un élément clé du succès de toute activité de récupération du paysage forestier. Les parties prenantes doivent avoir le sentiment qu'elles ont le pouvoir d'agir, de même que la certitude que les ressources qu'elles mettent en place ne leur seront pas retirées. Cela signifie que les perpétuelles questions de gouvernance relatives à l'utilisation du territoire, telles que la prise de décisions décentralisée et le transfert des droits d'accès et d'utilisation, doivent être abordées. Les pratiques et les institutions traditionnelles jouent également un rôle important, et il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'engagement à long terme du gouvernement.

La récupération du paysage forestier dans la pratique

Un récent atelier tenu au Costa Rica, avec le soutien de l'OIBT (entre autres), a mis en évidence que la récupération du paysage forestier est plus que simplement une idée intéressante (UICN en prép.). L'atelier a entendu parler d'un grand nombre de programmes et de politiques mis en train dans les pays tropicaux et tempérés, qui se sont soldés par des augmentations importantes de biens et de services forestiers au niveau du paysage. Deux d'entre eux sont brièvement décrits ci-dessous.

La restauration d'enclos boisés de ngitili en Nord Tanzanie

La région de Shinyanga en Tanzanie était jadis couverte de forêts sèches d'acacia connues localement sous le nom de *ngitili*. Les peuplades Sukuma qui vivent dans cette région étaient traditionnellement des pasteurs qui dépendaient d'enclos boisés de *ngitili* pour se procurer du fourrage pendant la saison sèche et toutes sortes d'autres biens et services essentiels. Cependant, les campagnes de lutte contre la mouche tsé-tsé, la conversion des terres pour faire place à des cultures de rapport et l'exploitation agricole collectivisée encouragée par l'Etat ont significativement réduit le nombre d'enclos en 1985.

hectares environ de *ngitili* dans la région de Shinyanga; la dégradation des terres était devenue critique. Un projet de conservation des sols parrainé par l'Etat a été mis en oeuvre en appliquant les systèmes traditionnels d'utilisation du territoire et en renforçant les structures institutionnelles, parallèlement à un assouplissement des règles régissant l'exploitation collective. Dès 2000, les superficies de *ngitili* étaient passées à plus de 250.000 hectares. Bien que la superficie individuelle des espaces de *ngitili* récupérés ne soit que de dix à 200 hectares, leur effet cumulé a très nettement transformé le paysage de Shinyanga (Barrow *et al.* 2002).

Récupération du paysage des habitats ripicoles au Sabah

Le Kinabatangan est une rivière du Sabah (Malaisie) dont le parcours en aval s'étend sur 560 kilomètres. Il y a une trentaine d'années, sa plaine d'inondation était dominée par des futaies tropicales mais, depuis, les plantations de palmiers à huile ont remplacé au moins 85% du couvert forestier. Ce qui reste de la forêt est maintenant limité à un étroit couloir dégradé et fragmenté le long des rives, parsemé de quelques réserves forestières plus étendues. Il convient de noter que ce restant de forêt est encore une très importante réserve de faune comme l'éléphant des forêts, l'orang-outan et le rhinocéros de Sumatra; il attire un grand nombre de touristes, ce qui aide à stimuler l'économie locale. Or le défrichement de la forêt jusqu'au bord de la rivière a également créé ses propres problèmes; les inondations tuent les jeunes palmiers à huile sur des milliers d'hectares, les éléphants n'ont d'autres options que de traverser les plantations, détruisant ce faisant de précieuses récoltes, et le lessivage d'engrais et de pesticides a sensiblement réduit la qualité de l'eau, diminuant les stocks de poissons de la rivière dont dépendent les communautés locales.

Au cours des dix dernières années, le WWF a oeuvré avec les communautés, les pouvoirs publics et les propriétaires de plantations de la zone en vue de trouver et mettre à exécution des solutions pour récupérer un paysage dont tous pouvaient bénéficier. Certains propriétaires de plantations progressistes ont accepté de laisser les parties de leurs palmeraies régulièrement inondées se rétablir en forêts secondaires ou de les convertir en plantations forestières, protégeant ainsi le reste de leur récolte contre les inondations saisonnières. Ces mesures de restauration ont commencé à relier des fragments de forêt et, à la longue, protégeront la rivière contre le lessivage d'engrais et de pesticides. La création d'un couloir d'au moins 500 mètres de large aidera également à sauvegarder l'habitat de certaines des espèces les plus menacées de Malaisie (WWF 2002).

Conclusion

Les potentialités d'une approche plus systématique de la restauration des forêts ne devraient pas être sous-estimées. Par exemple, en 1999, une réunion de fonctionnaires de haut niveau des services forestiers des pays du bas Mékong a conclu que, dans cette seule région, jusqu'à 23 millions d'hectares pourraient tirer avantage de la restauration. Cependant, il y aurait lieu d'adopter des approches techniques permettant de créer une mosaïque productive de terres agricoles et de forêts, et les arrangements institutionnels actuels devraient être modifiés pour aider à responsabiliser les petits propriétaires et à les investir davantage dans la gestion des forêts (Gilmour *et al.* 2000).

De nouvelles possibilités se font jour, qui fourniront encore d'autres exemples performants de récupération pratique des paysages forestiers. Par exemple, le WWF vise à mettre en train d'ici 2005 une vingtaine d'initiatives de récupération des paysages forestiers à grande échelle. Les Directives de l'OIBT pour la restauration, l'aménagement et la réhabilitation des forêts tropicales dégradées et secondaires (en préparation), de même que les ateliers de suivi régionaux en 2003 (voir page 18), contribueront énormément à sensibiliser les pays producteurs de l'OIBT à cet égard et à augmenter leurs capacités en la matière. Une initiative qui bénéficie du soutien du Royaume-Uni devrait aider à mettre en oeuvre les éléments liés à la restauration inscrits dans les programmes de travail du Forum des Nations Unies sur les forêts et de la Convention sur la diversité biologique. La récupération des paysages forestiers offre également une approche pratique qui permettra d'exécuter des projets destinés à piéger le carbone en application du Protocole de Kyoto, tout en tenant compte des intérêts sociaux et de l'environnement (Orlando *et al.* 2002); des financements importants pourraient bientôt être disponibles pour faire de la restauration un moteur d'assistance important qui servira à sécuriser les moyens d'existence dans les zones rurales et à rehausser l'intégrité écologique dans les paysages dégradés des forêts tropicales.

Ces mesures de restauration ont commencé à relier des fragments de forêt et, à la longue, protégeront la rivière contre le lessivage d'engrais et de pesticides. La création d'un couloir d'au moins 500 mètres de large aidera également à sauvegarder l'habitat de certaines des espèces les plus menacées de Malaisie

Références

Barrow, E., Timmer, D., White, S. & Maginnis, S. 2002. *Forest Landscape Restoration: Building Assets for People and Nature—Experience from East Africa*. IUCN, Cambridge, Royaume-Uni.

Bryant, D., Nielsen, D. & Tangley, L. 1997. *The Last Frontier Forests: Ecosystems and Economies on the Edge*. Institut des ressources mondiales, Washington, DC, Etats-Unis.

Gilmour, D., San, N.V. & Tsechelicha, X. 2000. *Rehabilitation of Degraded Forest Ecosystems in Cambodia, Lao PDR, Thailand and Vietnam*. IUCN-Asia, Cambridge, Royaume-Uni.

Howard, S. & Stead, J. 2001. *The Forest Industry in the 21st Century*. WWF, Godalming, Royaume-Uni.

Kerr, J. 2002. Sharing the benefits of watershed management in Sukhomajri, India, in Pagiola, S., Bishop, J. & Landell-Mills, N. (eds) *Selling Forest Environmental Services: Market-based Mechanisms for Conservation and Development*. Earthscan, Londres, Royaume-Uni.

OIBT 2002. *Directives pour la restauration, l'aménagement et la réhabilitation des forêts tropicales dégradées et secondaires*. OIBT, Yokohama, Japon.

IUCN en prep. *Developing the Forest Landscape Restoration Approach. Proceedings of an International Workshop*. Heredia, Costa Rica, 28 février-2 mars 2002. CD ROM. IUCN, Gland, Suisse.

Orlando, B., Baldock, D., Canger, S., Mackensen, J., Maginnis, S., Socorro-Manguiat, M., Rietbergen, S., Robledo, C., & Schneider, N. 2002. *Carbon, Forests and People: Towards the Integrated Management of Carbon Sequestration, Biodiversity and Sustainable Livelihoods*. IUCN, Gland, Suisse.

Whisenant, S. 1999. *Repairing Damaged Wildlands: A Process-orientated Landscape-scale Approach*. Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni.

WWF 2002. *Forest Landscape Restoration: Working Examples from Five Ecoregions*. Doveton Press, Royaume-Uni.